

G. LIBERMAN

QUELQUES REMARQUES SUR LA JONCTION DE P. KÖLN INV. 2021 11SS. À
P. OXY. XXI 2303 FR. 1A+B 25SS. = ALCÉE 298 VOIGT

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 77 (1989) 27–29

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

QUELQUES REMARQUES SUR LA JONCTION DE P.KÖLN INV.2021 11SS
A P.OXY. XXI 2303 FR. 1A+B 25SS = ALCÉE 298 VOIGT

Dans ce qui nous reste des deux colonnes de P.Köln Inv. 2021 = S 262 Page SLG = 298 Voigt les vers 25-31 (= col. II vv.1-7) sont marqués de l'obèle. De même qu'il y a indiscutablement correspondance entre P.Oxy. XXI 2303 fr. 1a+b= 298 LP 1-10 et P.Köln 15-24, on aimerait que P.Oxy. 11ss fût complété par P.Köln 25ss. Plusieurs hypothèses ont été présentées pour expliquer la présence des obèles et structurer le texte en fonction du sens qu'on leur a attribué: elles sont reproduites par Mme Van Erp Taalman Kip¹ à qui je renvoie. J'ajouterai quelques arguments à ceux qu'elle produit ou reproduit contre les hypothèses présentées. M.Fowler a fait justice de sa propre hypothèse dans *The Nature of Early Greek Lyric* p.61 d'après M.Koenen,² lequel a montré que les solutions (Fowler, Page, Kramer-Hagedorn) par lesquelles on arrivait à un texte ἔβακε πόντων κτλ. (P.Oxy. 13+P.Köln 34) étaient impossibles.

Si la signification des obèles³ est que les vers obélisés ne sont pas à leur place ou sont inauthentiques, il est intrinsèquement vraisemblable que l'obélisation concernait deux strophes entières, c'est-à-dire en l'occurrence 24-31. Mais les deux strophes concernées ne peuvent former un tout indépendant puisqu'il y a enjambement du vers 23 sur le vers 24 comme l'indique]ν· ᾠ δὲ... (v.24) si l'introduction de P.Oxy. 2303 fr. 1b dans fr. 1a v.10 est correcte. Les choses étant telles, il est douteux que, si les vers 24-31 étaient obélisés, cela signifie qu'ils sont mal placés. Pour que tel soit le sens des obèles, il faudrait que soit obélisée, afin qu'on ait un tout déplaçable (car s'il a été déplacé, il fallait bien qu'il fût déplaçable comme ensemble complet), la strophe 20-23. Or les vers 20-23 s'intègrent fort bien dans la suite de la narration: Ajax entre dans le temple de la déesse (v.17) et y commet son sacrilège (20ss). De quelque côté qu'on envisage l'obélisation des vers telle qu'elle est probable, il est peu vraisemblable qu'elle signifie le déplacement; elle ne pourrait guère

¹ Dans *Some recently found Greek poems Mn. Suppl.* 99,1987,95-127 et particulièrement 117-122 avec la bibliographie p.127 à laquelle on ajoutera R.L.Fowler, *The Nature of Early Greek Lyric Three preliminary studies Phoenix Suppl.* XXI 1987,60ss surtout, W.Rösler, *Der Frevel des Aias in der 'Iliupersis'* ZPE 69,1987,1-8 et M.Davies, *The 'Cologne Alcaeus' and paradigmatic allusiveness* *ibid.* 72,1988,39-42. A noter que Mme van Erp Taalman Kip p.100 reproduit l'erreur de Page dans sa présentation de P.Köln col. I post v.24: il n'y a pas de vers manquant à signaler.

² L.Koenen, *Alkaios P.Köln 11 59 und P.Oxy. XXI 2303 ZPE* 44,1981,183-184.

³ Sur les obèles et leur sens voir R.L.Fowler, *Reconstructing the Cologne Alcaeus*, ZPE 33,1979,17-28 et M.Treu, *P.W.Suppl.* XI p.10: "Da Strophenumstellung bei einem lyrischen Gedicht einen viel radikaleren Eingriff bedeutet als Versumstellung im Epos, scheint mir die Vermutung näherliegend, hier liege Konjekturealkritik vor, die uns zur Ignorierung der kritischen Zeichen berechtigen würde."

signifier à mon avis l'inauthenticité que dans le cas de l'obélisation des vers 20-31, car je ne pense pas vraisemblable que 24 ait pu être déclaré inauthentique sans que 23 le fût.⁴

On a mis en valeur⁵ les difficultés linguistiques et stylistiques qui rendraient presque impossible de compléter P.Oxy. 10ss avec P.Köln 25ss. On sait que δ'ἄιξε πόντον n'était pas écrit au vers 26: seulement ἄιξε πόντον est possible: cela rend nécessaire que le mot précédant πελιδνώθεια ne soit pas un verbe conjugué à un mode personnel. Paléographiquement 6±1 lettres sont probables devant πελιδνώθεια dans P.Oxy.: les seules possibilités sont apparemment $\mu[\omicron\iota\upsilon\nu]$, $\mu[\omicron\iota\alpha]$, ($\mu[\acute{\epsilon}\rho\delta\nu\omicron\nu]$), $\mu[\acute{\epsilon}\rho\delta\nu\alpha]$.

Supposons que l'ont ais $\mu[\acute{\epsilon}\rho\delta\nu\alpha]$: il y aurait détermination du groupe $\mu[\acute{\epsilon}\rho\delta\nu\alpha]$ πελιδνώθεια par δεινόν comme il y a détermination de ὑπόδρα ἰδών par δεινά (O 13)⁶ ou δεινόν (Hymn.Hom. 7.48) ou de ὑποδράξ ὀκκομένη par λόξον dans Callimaque fr. 374 Pfeiffer ἢ δὲ πελιδνωθεῖα καὶ ὄμμασι λοξὸν ὑποδράξ / ὀκκομένη (≈ Nicandre Theriaca 457 λοξὸν ὑποδράξ ὄμμασι λεύκων). L'ennui est que $\mu\acute{\epsilon}\rho\delta\nu\alpha$ et δεινόν sont à peu près synonymes: ce n'est pas le cas de δεινά / δεινόν et ὑπόδρα, c'est dans une certaine mesure le cas de λοξόν et ὑποδράξ mais descriptivement ces deux derniers adverbies se complètent, ce qui ne peut guère être le cas de $\mu\acute{\epsilon}\rho\delta\nu\alpha$ et δεινόν. Cette objection disparaîtrait avec $\mu[\omicron\iota\upsilon\nu]$ ou $\mu[\omicron\iota\alpha]$ (= $\mu\omicron\iota\omicron\iota\upsilon\nu$ ou $\mu\omicron\iota\omicron\iota\alpha$).⁷ Il resterait alors la difficulté de ὑπ' ὄφρυσι. Il n'est pas absolument nécessaire, mais il est général, que cette locution désigne les yeux:⁸ à coté du type Ξ 493 τὸν τόθ' ὑπ' ὄφρυος οὐτα κατ' ὀφθαλμοῖο θέμεθλα on lit Quintus de Smyrne 1.659ss τῆς δὲ καὶ ἐν κονίησι καὶ αἵματι πεπτηνύης / ἐξεφάνη ἐρατῆσιν ὑπ' ὄφρυσι καλὰ πρόσωπα. Si bien que le poète n'aurait pas eu (seulement?) en vue la paleur du blanc des yeux, mais celle du visage et particulièrement des joues.⁹ Callimaque fr. 374 aurait exprimé analytiquement ce qu'Alcée aurait dit synthétiquement.

⁴ Je crois que l'enjambement de v.23 sur v.24 milite aussi quelque peu contre l'interprétation de M.Merkelbach selon qui 32-39 serait une variante ('Alternativvarianten') de 24-31. De toute façon, se fonder sur les lacunes de 32-39 et, entre autres, le retour de ἄιξε πόντον en v.26 et v.38 pour en induire l'existence d'une variante est trop risqué. "We may suppose that the suspicious repetition of ἄιξε πόντον in line 38 ... refers to a secondary stage in the storm ... "dit avec raison Fowler op.cit. (cf. n.1) p.61. On aurait là un trait de la composition annulaire; en plus Ajax peut être sujet dans la strophe 32-35 (ἄμμο[ρος v.32?]). La désignation nominale éventuellement tardive d'Ajax (v.30) ne fait pas problème: voir M.Davies op.cit. (cf. n.1).

⁵ Cf. surtout Mme V.E.T.Kip, Some remarks on Alcaeus Fr.298 (Voigt) Mn 37,1984,1-13 et spécialement 8ss.

⁶ Cf. Leaf ad loc.; "δεινά must be taken as qualifying the whole phrase ὑπόδρα ἰδών"; Willcock (Londres 1984) ad loc.: "δεινά: adverbial with the following words; 'terribly'. ὑπόδρα ἰδών: 'frowning'".

⁷ Sur $\mu\omicron\iota\omicron\iota\upsilon\nu$ ($\mu\omicron\iota\omicron\iota\alpha$ chez Theognost.Can. in Anecd.Ox. Cramer II p.49 l.24) cf. Hesychius s.v. Herodi. Tech. Rel. Lenz I p.109 l.16, II p.582 l.19 etc.; Herwerden Lex.Gr.Suppl. et Dial. s.v. $\mu\omicron\iota\omicron\iota\upsilon\nu$, Chantraine s.v. $\mu\omicron\iota\omicron\iota\upsilon\nu$.

⁸ Cf. Mme V.E.T.Kip op.cit. (cf. n.1) p.121: "What is maid to happen ὑπ' ὄφρυσι must needs refer to the eyes ... and accordingly ὑπ' ὄφρυσι ... πελιδνώθεια can only mean that the white of the goddess's eye became livid, a change of colour described by Hippocrates (Κωακαὶ Προγνώσεις, 214)".

⁹ Cf. dans des contextes différents Γ 35 ὄχρος τέ μιν εἶλε παρείας et Virg. En. 4.499 haec effata silet, pallor simul occupat ora.

Je crois cependant qu'on peut faire une proposition plus satisfaisante avec

ἀ δὲ δεῖνον ὑπ' ὄφρυσι

αμέρδνα (= αμερδνή) πελιδνώθεια..., ὑπ' ὄφρυσι

dépendant de αμέρδνα et désignant la région des yeux.¹⁰ On sait que αμερδνός / αμερδαλέος peut qualifier le regard (cf. X 95); voyez ὑπ' ὄφρυσι en dépendance d'un adjectif dans Nonnos Dion. 15.197 ἡ δὲ γαληναίησιν ὑπ' ὄφρυσι μιλίχθη θήρ / ἀδρύπτοις γενύεσσι δέμας λιχμάζετο κούρης; ὑπ' ὄφρυσι avec un verbe décrivant une attitude dans Apollonios de Rhodes 3.1024 ἡμερόεν φαιδρήσιν ὑπ' ὄφρυσι μειδιόωντες (cf. H.Hom.Dem. 357-8).

Il est curieux qu'on¹¹ se soit trouvé choqué de l'alliance de l'adverbe ἐξάπιννα et de l'imparfait ἔκνκα... Homère dit bien (E 242) αἶψα δὲ Τυδείδην ἔπεα πτερόεντα προσηύδα et (Z. 370) αἶψα δ' ἔπειθ' ἵκανε δόμους εἰς ναιετάοντας, Corinne 654 1 PMG 19-20 μάκαρας δ' αὐτίκα Μώση / φέρεμεν ψᾶφον ἔταπτον, Euripide Iph.Aul. 1581 θαῦμα δ' ἦν αἴφνης ὀρᾶν et ce ne sont pas les seuls exemples. Dans ces cas d'alliance d'un adverbe marquant l'immédiateté et d'un verbe à l'imparfait, l'adverbe coordonne l'action marquée par le verbe aux actions précédentes; l'imparfait donne plus de poids à l'action elle-même qui se trouve dotée d'une durée. Et on accordera que l'action désignée par ἔκνκα comme celles désignées par προσηύδα et ἵκανε sont tout à fait susceptibles d'être considérées dans une durée puisqu'elles sont marquées par la progressivité.

Paris

G.Liberman

¹⁰ Cf. pour Alcée Pfeiffer, Call. vol. II p.125: "πε]λ[ι]δνώθεια de Minerva irata" (sur 298 LP v.11); B.Gentili G 48 1976 p.744 "livida di collera": ce sens est celui que j'implique dans ma proposition, où ὑπ' ὄφρυσι se rapporte à αμέρδνα.

¹¹ Mme V.E.T.Kip op.cit. (cf. n.5) p.12. Sur l'usage - pas du tout extraordinaire-ici mentionné de l'imparfait, voir Chantraine Gr.Hom. II pp.191 §283,193 §287,194 §288 et Schwyzer II p.277 §3 avec la position de l'auteur et la bibliographie. Je profite de l'occasion pour remercier mon maître Jean Irigoien, qui en lisant mes propos les a purgés de plus d'une imperfection.